



OPHELON

Portrait dansé de Bruce Chiefare

Conception, chorégraphie
et mise en scène

Nadine Beaulieu

avec la complicité de

Bruce Chiefare

danseur interprète

Création 2022-2023

Partenaires et soutiens : Région Normandie - Réunion des Musées Métropolitains dans le cadre de la résidence bi-annuelle de la compagnie 2022-2023 dans l'ensemble des musées de la métropole - Région Ile-De-France - Département de Seine-Saint-Denis - Municipalité de Neuilly-sur-Marne dans le cadre de la résidence triennale de la compagnie au sein de l'Olympiade Culturelle

Administration : Thierry Soto -
06 83 39 04 41 -
administration@dynamiquedumouvement.fr

†



Dynamique du mouvement – structure de production conventionnée par la Région Normandie, soutenue par la Ville de Rouen,; aidée au projet par la DRAC, le Département de Seine-Maritime, la Région Ile-de-France, le département de Seine-Saint-Denis, la municipalité de Neuilly-sur-Marne sur certains spectacles par l'ODIA, l'Adami et la Spedidam.

OPHELON - création en cours- 2022-2023

Cie Nadine Beaulieu

Chorégraphie et mise en scène : Nadine Beaulieu

Danseur/Breaker : Bruce Chiefare

Chanteuse lyrique : Anne-Cécile Laurent, soprano

Création sonore : Renaud Aubin

Création lumière : Éric Guilbaud

Slammeuse.eur ou rappeuse.eur : **en cours**

Costumes : Sandrine Baudoin - **Photos :** Jérôme Séron

LA CREATION OPHELON, c'est ...

Un *breaker*, une chanteuse lyrique et un créateur sonore en jeu. Une ou un *slammeuse.eur* ou *rappeuse.eur* au plateau, ou dont la voix a été pré-enregistrée. Des spectateurs assis en cercle dans une **version spectaculaire**, ou invités dans l'espace de danse et de chant dans une **version participative**.

OPHELON, portrait dansé de Bruce Chiefare

« Faire le portrait de Bruce, c'est faire le portrait d'un être complexe. Champion de *breakdance*, entraîné à la compétition mais aussi aux formes de création contemporaine, doux et vif à la fois, fluide comme une liane, ancré et léger, il semble savoir réconcilier les

contradictions. Amoureux de la nature, il porte en lui la capacité d'adaptation, tout comme les arbres qui lui enseignent un certain art de vivre... ou de survivre aux aléas et aux tourmentes. Accepter *l'impermanence* c'est peut-être sa *botte secrète*, celle qui lui permet de traverser chaque moment de vie et de danse, dans la sagesse d'une expérience à goûter avec curiosité et un certain sens du jeu."

OPHELON c'est une expérience, qui a vocation à se jouer à la vue du public et parfois avec le public, avec l'envie de concilier l'attendu, le figé, l'écriture avec l'impondérable, l'aléatoire, « l'accident » - en faisant confiance à la créativité, la maturité et le savoir faire d'un danseur accompli.

Qualité aquatique et ... Trouble du genre...

La gestuelle de Bruce au sol, toute en rondeur, fluidité, spirale, continuité, évoque l'élément aquatique. Sa façon de gérer l'espace, d'intégrer, d'éviter, ou de contourner les obstacles fait naître l'image d'une rivière qui épouse la forme des rochers, suit le dessin des berges ou s'infiltré dans les failles. Il semble créer par sa danse, patiemment, délicatement et inlassablement, un processus d'érosion qui finit par dessiner le paysage à l'image de son geste. Bruce paraît se confondre avec l'élément naturel. Il est à la fois l'eau, le danseur, le végétal et le paysage. ...

Il semble conjuguer sans effort les natures dites masculines et féminines.

OPHELON/OPHELIE

Par association, et dans le contexte de notre processus de recherche, en partie dans les musées en 2022, l'image d'Ophélie s'est imposée à moi. Figure shakespearienne, cette héroïne au destin tragique et inéluctable, est souvent représentée noyée ou se noyant, flottant sur le dos, sa longue chevelure suivant le mouvement de la rivière et des herbes aquatiques, le front cerné d'une couronne de fleurs... Romantisme du 19^{ème} siècle !

Destin tragique... Détournement !

L'image est belle, fascinante ! On s'y engouffrerait presque ! Mais derrière la beauté de l'image, une réalité plus violente émerge. Celle d'un destin tragique mille fois répété : une jeune femme, pétrie d'amour, abusée par son amant, abandonnée, devient folle, se rapproche de la rivière pour y pleurer, s'accroche à une branche qui casse, tombe à l'eau et se noie. Elle n'a ni la force, ni la puissance, ni le soutien des générations passées, ni la promesse d'un avenir, pour se battre, regagner la rive et ... VIVRE !!

Destins funestes... en accord avec les codes d'un 19^{ème} siècle où les femmes sont vues et représentées avec peu d'épaules - et des épaules toujours "tombantes" -, pas ou peu de structure osseuse - par extension, pas de structure physique et mentale - peu de muscles. Chairs lascives, passives et résignées...

Destins "féminins" ET par extension, destins de qui semble "ne pas avoir les épaules" pour survivre...

Et si Ophélie//Ophélon, ne se noyait pas ? Si il/elle survivait à l'épreuve ?

Nous sommes au coeur de mon propos.

Le mariage du *break*, du chant lyrique et du *slam* ou du *rap*

Pour cette création, ma démarche est de superposer des registres artistiques à priori *contraires* ou *incompatibles*, en partant d'une inspiration commune : la figure d'Ophélie.

Pour accompagner Bruce dans sa danse, je lui propose, comme partenaires de jeu, une chanteuse lyrique laquelle chante *La mort d'Ophélie de Berlioz* et un créateur sonore qui, en temps réel, en déconstruit la mélodie et les paroles. Puis, une ou un slammeuse.r ou rapeuse.eur pour "claquer" la poésie *Ophélie de Rimbaud*. ET en transformer les paroles afin de *sauver* Ophélie de la noyade : "Non, tu ne mourras pas !" C'est l'expression de la colère face à la tragédie des destins pré-écrits. C'est l'énergie de la danse qui monte, du corps qui se verticalise, de la puissance qui se déploie.

Marier le *break* avec le chant lyrique et le *slam* ou le *rap*, c'est faire le pont entre un 19^e siècle qui oriente nos destins dans l'axe de la fatalité et un 21^e siècle, qui cherche à s'en émanciper.

OPHELON - La forme spectaculaire - en cours

Un spectacle où le public est assis, en cercle autour du danseur - environ 50 à 70 personnes

Durée estimée : 20 à 30 minutes

Le principe est simple. J'ai écrit pour Bruce une partition de 2 minutes qui se répète en se modulant. C'est tout d'abord un solo très *beau*, très *coulé*, très *virtuose*, qu'il danse au milieu du cercle de spectateurs, en parfaite harmonie plaquée avec la mélodie chantée de Berlioz. Petit à petit, la mélodie dérape, la variation "heurte", Bruce prend des appuis physiques sur le cercle des spectateurs, sur la chanteuse. La variation

déraille elle aussi. Le rythme et la saccade du *slam* ou du *rap* viennent casser le mode lancinant, l'obsession des histoires qui se répètent. Ils offrent une nouvelle alternative, la possibilité d'une autre finalité.



OPHELON - La forme participative - en cours

Une performance issue du spectacle où les spectateurs, installés tout autour de l'espace de danse sont invités à participer - maximum 100 personnes

Durée estimée : 20 à 30 minutes

A partir d'un extrait de la version "spectaculaire".

Les spectateurs, debout ou assis tout autour de l'espace revêtent un kimono orange ou blanc qui leur est proposé à l'entrée (en écho à la couleur des costumes des artistes en jeu). Ils sont invités lorsqu'ils le souhaitent à entrer dans l'espace de danse et de chant et à s'y *déposer* ,

dans la position de leur choix, pour la durée qu'ils souhaitent. Ils créent pour Bruce un *paysage*, et deviennent les appuis, les obstacles dont Bruce pourra se saisir ou qu'il devra contourner, avec la consigne de maintenir coûte que coûte, l'écriture chorégraphique, la variation imposée. Les participants ressortent de l'espace lorsqu'ils le souhaitent.

Cette performance a pour vocation de faire vivre aux spectateurs une expérience de très grande proximité avec les artistes. Elle leur offre la possibilité d'observer à *la loupe*, les *artistes à l'œuvre*, dans leurs stratégies de négociation avec des cadres fixes et des « objets » fluctuants.

Pour résumer ...

OPHELON est un être hybride et complexe. C'est le mariage du masculin et du féminin. C'est la fluidité, la délicatesse alliée à la rapidité et la puissance. C'est le cercle plutôt que la droite, le ET plutôt que le OU. C'est celui qui intègre et assume pleinement la complexité de l'être, la sienne, celle du groupe. C'est celui enfin qui lutte sans relâche pour s'émanciper de la tragédie des destins tout tracés, en faisant preuve de beaucoup de créativité, de courage et de ténacité.

Cie Nadine Beaulieu

JARDIN, galerie de portraits dansés... 2016 à 2023

OPHELON fait partie d'un cycle de création du nom de JARDIN qui se nourrit de la rencontre entre Nadine Beaulieu et des danseurs professionnels talentueux. Ces danseurs sont ceux qui l'accompagnent de longue date et ceux nouvellement rencontrés. Tous sont des artistes dont la corporalité, le parcours et « la marque » attirent son œil, sa curiosité, son admiration de chorégraphe. Elle les invite à créer avec elle leur parcours intimes dansés. Ils partagent leurs secrets, leurs mouvements, leurs histoires pour la conception d'un solo grand plateau ou d'une vignette-portrait. Chacun des soli est le développement d'une intuition première : chaque mouvement, chaque corps qui danse est porté par un « secret initial ». Le *protocole* par lequel naît poursuit et concentre la technique développée par Nadine Beaulieu au fil de son parcours. Il s'agit d'abord d'une rencontre, d'un premier partage humain menant les deux artistes à se retrouver au plateau. Ensuite, la chorégraphe observe, guette et identifie les qualités et nature de danse qui font la signature intime du mouvement du danseur. De là, le secret est partagé entre eux et donnera lieu à une contrainte chorégraphique radicale par laquelle le « secret » transparait et parvient aux publics.

Nadine Beaulieu [chorégraphe]

Toutes mes créations ont vocation à sortir *du cadre...*



« Je suis une artiste de plateau et de terrain. Toutes mes créations voyagent de la scène à « la rue » et vice versa. La boîte noire c'est le vertige de la création *ex nihilo*. Celle qui condense la matière artistique et la distille en forçant une autre relation au temps et à l'espace. Il y a quelque chose de compact, peut-être une forme d'austérité ou de radicalité dans mes créations au plateau. Les formes *in situ*, prolongent ma matière chorégraphique et la nourrissent. Mon univers artistique entre en expansion au contact de nouvelles relations, aux contextes, aux publics,

aux œuvres lorsque je crée dans et pour les musées. » Nadine Beaulieu

Nadine Beaulieu mène la majeure partie de sa carrière d'interprète en danse contemporaine à l'étranger, à New York notamment auprès de Erick Hawkins mais aussi de Gloria McLean, Mariko Tanabe, Aspasia Yaga. Parallèlement, elle mène un parcours de chorégraphe qui l'amène dès 1994 à collaborer avec des artistes plasticiens sur des projets pluridisciplinaires. Dans les écoles d'art, à New Haven, tout d'abord avec les étudiants du département de photographie de l'Université de Yale, puis dès son retour en France en 1996, à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen, à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette, dans le département d'architecture de l'Université du Liechtenstein, à la Condition Publique de Roubaix, dans La Galerie de la ville de Prague, à l'Aître Saint-Maclou, au musée des Beaux-Arts de Rennes et de Rouen. Son parcours de chorégraphe au plateau comprend un premier cycle de pièces de groupe permettant au spectateur d'observer à la loupe les danseurs dans des contextes sociaux et politiques choisis comme métaphores de questionnements à la fois intimes et universels ; puis, depuis 2016, un nouveau cycle de créations prenant la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels, interprètes de la compagnie de longue date ou figures emblématiques de la danse tout nouvellement rencontrées. Ici, le corps/les corps deviennent leur propre contexte social, politique, culturel, imaginaire et symbolique. Parallèlement, elle intervient en tant que formatrice au Centre national de la Danse de Pantin et de Lyon et est invitée à donner des *masterclasses* dans les compagnies professionnelles, en France et à l'étranger

Bruce Chiefare [danseur interprète]



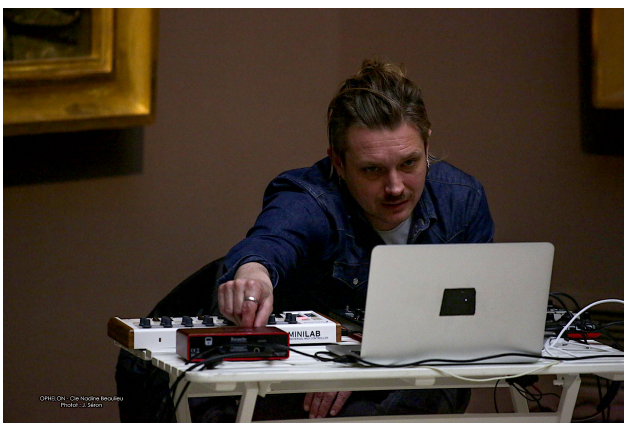
Il commence la danse par les compétitions de breakdance en 1997 et devient rapidement l’emblème de sa région. Très vite il remporte d’importantes compétitions tels les championnats de France en 2001, les championnats du monde à Londres en 2004 ainsi que divers titres tout aussi prestigieux. Il est alors amené à représenter la France dans des événements internationaux accueillis en Corée du sud, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, au Japon, à Tahiti, en Espagne ... Sa notoriété lui permet d’intégrer d’autres collectifs tels que Freemindz ou Wanted Posse. Il fait aussi régulièrement part de son expérience dans des masterclass ou en tant que jury dans des compétitions de breakdance. Il évolue ensuite dans l’univers de la création contemporaine où sa gestuelle s’épanouit complètement. Il est interprète pour des compagnies diverses comme Ethadam, Traffic de style, Régis Obadia, Käfig (CCN de Créteil, sur le projet franco-taiwanais intitulé Yo Gee Ti), Art terre, Art Move Concept, S’poart. En parallèle, il découvre l’art du bonsaï, se passionne pour cette pratique et cultive une centaine d’arbres. Il découvre ainsi un nouveau rapport au temps, à l’esthétique, au vivant. Cette pratique influence beaucoup sa danse, son processus créatif et son rapport à l’humain. En 2017, il fonde sa compagnie Flowcus, à Rennes, pour explorer une écriture chorégraphique singulière et un nouveau rapport à la danse urbaine. Il poursuit également sa carrière d’interprète pour la compagnie Accrorap de Kader Attou, et multiplie les collaborations avec Naïf Production, Nadine Beaulieu. Il collabore également en tant que regard extérieur avec les compagnies de marionnettes Scopitone (création « Hand Hop »), la Poupée qui brûle (« Richard 3 »), les compagnies de danses Hip hop/Hybride, Aniaan (« Bruits Blanc »), Snt (« création en cours »), la chorégraphe Olga Dukhonaya (« Hoppak »). Bruce Chiefare chorégraphie avec l’Auditorium à Seynod « Générations Break » pour le défilé de la Biennal de la Danse à Lyon le 10 septembre 2023 !

Anne-Cécile Laurent [soprano]



Après avoir suivi une formation maîtrisienne à la Cathédrale de Rouen, Anne-Cécile Laurent fait ses études vocales au Conservatoire de Rouen dans les classes de Sophie Aguessy puis de Xavier Legasa. Elle y obtient son Diplôme d'Etudes Musicales en 2006. Elle suit ensuite l'enseignement de Christine Schweitzer. En Juin 2016, elle atteint la phase finale du prestigieux concours du Belvédère à Cape Town puis atteint en 2018, les demies-finales du concours des Voix Nouvelles. Elle a interprété successivement les rôles d'Eurydice, Fiordiligi, le coq et le geai dans la Petite Renarde rusée de Janacek, Elle dans la Voix humaine de Francis Poulenc, Anna dans Nabuco à l'Opéra de Dijon... En Avril 2022, elle tiendra en Suisse le rôle-titre de l'opéra de Franz Curti "Das Rösli von Santis". Anne-Cécile Laurent travaille aussi régulièrement avec l'ensemble instrumental La Maison Illuminée sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Oswald Sallaberger. Invitée par différents orchestres, elle a eu l'occasion d'interpréter les parties solistes du Deutsches Requiem, du Requiem de Mozart, des Fanfares liturgiques de Tomasi, du Gloria de Poulenc, de la Passion selon Saint-Jean...

Renaud Aubin [créateur sonore]



Musicien et régisseur son depuis plusieurs années, il entre dans la compagnie Caliband Théâtre en septembre 2013 pour la création de Pinocchio. Il continue avec les créations du Caliband en tant que régisseur son pour Raging Bull, Sur la route de Poucet, MLKing 306 (Lorraine Motel). Il est le musicien live de « En attendant Billy » au côté de Bertrand Geslin en 2021. Il travaille également pour la Cie Nadine Beaulieu en tant que créateur sonore : « Vulcain, l'échancrure du secret », « L'Ode à Marie », « L'homme Assis » et tout dernièrement « Ophélon ». Récemment son projet électro/Techno Poison Klub voit le jour, basé sur l'utilisation de synthétiseurs analogiques. Après avoir composé la musique de « Grandir », il sera le musicien pour la prochaine créa 2022, « Genre », de

la compagnie Comédiamuse, de "#70's " de Stéphane Hervé (Compagnie des îles et des elles), ainsi que pour la plus grande partie des projets de la Cie Nadine Beaulieu.

Eric Guilbaud [concepteur lumière et régisseur général]



Il débute comme acteur, puis se dirige vers la technique comme électricien, régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies. Il assure la direction technique de différents théâtres et de festivals de Haute-Normandie notamment le Théâtre Maxime Gorki et le Festival d'Octobre Normandie. Il donne aussi des cours sur la technique de la lumière à l'INSA de Rouen

et dans l'Education Nationale. En tant que concepteur lumière et régisseur général, il travaille depuis 1992 sur de nombreux spectacles de théâtre et de danse, pour de multiples compagnies : le Caliban théâtre, BBC, Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie, la Cie Nadine Beaulieu, Le Méga pobe, La Logomotive théâtre, le Chat Foin, Alias Victor, Troupe de l'escouade, Lamauvaise réputation, le Théâtre du safran, Cie entre chien et loup, Un train en cache un autre, Une voix et des choses, La 56^{ème} compagnie, Elan bleu, Pas ta trace, Cie Sylvain Groud, Aller simple, La libentère, l'Opéra de Normandie, Le collectif Moonlight, Compagnie des

Rendez-vous sur le site de la compagnie

www.cienadinebeaulieu.com